

SIJAU 33, RUE GODOT DE MAUROY - 75009 PARIS - FRANCE

Tél: (1) 742.77.36

Simultanément à la réalisation de la Conférence de Presse convoquée par le Secrétariat International des Juristes pour l'Amnistie en Uruguay, le 27. 02. 80 à l'Assemblée Nationale de France, et dont nous vous joignons une sélection d'articles de presse et de dépêches d'agences, le télégramme suivant a été envoyé aux autorités uruguayennes par des juristes de différents pays, (Belgique, France, Canada, Italie, Suède, Autriche, Espagne, Etats-Unis, Hollande).

NOUS, JURISTES INTERNATIONAUX, AU NOM DES LIBERTES INDIVIDUELLES ET DES GARANTIES FONDAMENTALES, AYANT PRIS CONNAISSANCE DES CONDITIONS TRES PRECISES DU PROCES DU GENERAL EN RETRAITE LIBER SEREGNI ET DE SA CONdamnATION PAR LA JUSTICE MILITAIRE, DEMANDONS LA LIBERATION DE CE PRISONIER POLITIQUE, ANCIEN CANDIDAT A LA PRESIDENCE DE LA REPUBLIQUE.

EN CONOCIMIENTO DE LAS CONDICIONES CONCRETAS DEL PROCESO AL GENERAL RETIRADO SEREGNI Y DE SU CONDENA POR LA JUSTICIA MILITAR, NOSOTROS, JURISTAS INTERNACIONALES, EN NOMBRE DEL RESPETO A LAS LIBERTADES INDIVIDUALES Y A LAS GARANTIAS FUNDAMENTALES, PEDIMOS LA LIBERTAD DE ESTE PRISIONERO POLITICO QUE FUERA CANDIDATO A LA PRESIDENCIA DE LA REPUBLICA.

S. I. J. A. U.
33. rue Godot de Mauroy
1^{er} étage gauche
75009 Paris
tél. : (1) 742.77.36

Paris, Avril 1980.

(VENEZUELA: EL NACIONAL)

Demandan la Liberación de Presos Políticos Uruguayos

París, 6. (Corresponsal).

La participación del ex senador Wilson Ferreira Aldunate, líder del Partido Nacional, una de las dos grandes fuerzas políticas tradicionales de Uruguay, dio una importancia singular a la Conferencia de Prensa organizada aquí por la liberación del general Liber Seregni y la amnistía para los prisioneros políticos uruguayos.

Ferreira Aldunate fue el candidato presidencial individualmente más votado en las últimas elecciones que se realizaron en Uruguay (noviembre de 1971) en las que enfrentó a Seregni, candidato del Frente Amplio (de izquierda)."

Después de un juicio plagado de aberraciones jurídicas —que fueron enumeradas en una comunicación enviada por su abogado defensor Carlos Martínez Moreno, exilado en México— Seregni fue condenado a 14 años de prisión por la dictadura uruguaya.

"Seregni es un militar de honor —dijo Ferreira Aldunate— y eso es un delito imperdonable para los otros militares".

"Yo no soy amigo político de Seregni —agregó el ex senador— no soy tampoco su enemigo, soy un adversario que lo ha combatido muy duramente y por eso es bueno que sea yo el que me levante contra esa condena que es una ignominia. No hay un caso más puro de prisionero de conciencia en el mundo que el caso del general Seregni".

"Debemos luchar por la libertad inmediata de Seregni —dijo Ferreira— porque representa a todos los presos políticos de nuestro país, que según las cifras oficiales, en las que no confiamos demasiado, llegan a mil seiscientos".

La conferencia de prensa que se desarrolló en una sala del Parlamento francés fue organizada por el "Secretariado Internacional de Juristas por la Amnistía en Uruguay" (SIJAU) en ocasión de la sesión anual de la comisión de derechos del hombre de las Naciones Unidas que examinará en los próximos días y por tercera vez el caso de Uruguay.

"Ningún país en el mundo podrá volver a hablar de derechos humanos si no vota contra la feroz dictadura uruguaya en Ginebra" declaró Ferreira Aldunate.

El diputado francés Jean Marie Daillet, perteneciente al Centro Democrático Social (CDS) (mayoría presidencial) informó que venía de evocar el problema de los derechos humanos en Uruguay con el canciller francés Jean Francois Poncet y prometió la solidaridad de su país que "está en retraso y en deuda con el pueblo uruguayo".

El almirante francés Sanguinetti dijo que Seregni era "un or-

Ernesto González Bermejo
(Corresponsal de "El Nacional")

gullo para los militares del mundo entero", como lo fueron los generales chilenos Schneider y Carlos Prats y es "portador de la esperanza de que los militares suramericanos lleguen a tomar conciencia de que el pueblo les confía las armas para ser protegido y no masacrado por ellos".

Sanguinetti, "como marino francés" repudió el envío del buque-escuela "Jeanne D'Arc" a Argentina y Chile y los contratos de venta de armas firmados por el gobierno francés con Uruguay.

"Si está muy bien que Francia, como declaró el presidente Giscard D'Estaing, haya acogido a seis mil cuatrocientos refugiados latinoamericanos estaría mucho mejor que utilizara a fondo sus medios políticos y económicos y diplomáticos para que esos refugiados puedan volver a vivir libremente en sus países". Dijo el almirante Sanguinetti.

El doctor Michel, miembro de la UDF, (mayoría presidencial) se congratuló de la reciente liberación del pianista Miguel Angel Estrella y dijo que la misma no debe hacer olvidar la "suerte terrible de otros prisioneros en Uruguay por cuya liberación debemos continuar una lucha obstinada y firme".

Fueron parte del público de la conferencia los ex senadores Enrique Rodríguez (comunista), Enrique Erro ("Patria Grande") y los dirigentes Jorge Irisiti (socialista) y Rubén Prieto (Partido por la Victoria del Pueblo), entre otros.

"El Nacional" preguntó a Ferreira Aldunate si su participación debía interpretarse como un apoyo limitado a la liberación de Seregni y a la amnistía de los presos uruguayos o auguraba otras acciones comunes de su importante partido político con las otras fuerzas de oposición a la dictadura uruguaya.

"Cuando se lucha contra el fascismo y contra un ejército de ocupación no hay derecho a hacer distinciones políticas", respondió el ex senador. "Tenemos que luchar para recuperar un espacio en Uruguay, un campo de batalla política donde nuestras diferencias con otras fuerzas puedan dirimirse con las solas armas de la democracia".

"Yo no tengo adversarios entre los enemigos de la dictadura" declaró Ferreira Aldunate.

AMÉRIQUES

-3-

Uruguay

Les forces d'opposition s'associent pour demander la libération de l'ancien candidat de la gauche à l'élection présidentielle de 1971

« Nous sommes un très petit pays. Nous n'avons pas de blé à marchander, pas d'athlètes à ne pas envoyer à Moscou, pas de cuivre à vendre. Mais nous avons été, j'en demande pardon aux Français, le plus beau pays du monde. Cela, c'est le passé. Les militaires qui ont pris le pouvoir en 1973 ont converti l'Uruguay en une prison où l'on torture, où l'on meurt sous la torture. Alors je vous dis : notre société démocratique avait été construite sur le modèle français. Nous estimons dès lors avoir le droit de vous demander quelque chose, de l'exiger au nom de ce que nous avons appris de vous. On a libéré le pianiste Miguel Angelo Estrella. C'est bien. Mais nous pensons aussi aux autres prisonniers politiques en Uruguay. Nous espérons que, cette année, enfin, la Commission des droits de l'homme des Nations unies condamnera l'affreux régime uruguayen. On ne peut se proclamer défenseur des droits de l'homme si on refuse sa voix à cette condamnation. J'ai confiance en votre pays. »

A la veille du débat où doit se décider, à Genève, l'éventuelle inscription du cas de l'Uruguay à l'ordre du jour de la Commission de l'ONU sur les droits de l'homme, M. Wilson Ferreira Aldunate, sénateur du parti national (modéré), ancien candidat à la présidence de la République lors des dernières élections qu'ait connu son pays, en 1971, s'est ainsi exprimé à Paris le mercredi 27 février, à l'occasion d'une conférence de presse tout à fait exceptionnelle. Réunie à l'Assemblée nationale sous les auspices du secrétariat international des juristes pour l'amnistie en Uruguay (1), elle avait, en effet, pour objet principal d'attirer l'attention de l'opinion publique sur le cas du général Liber Seregni, emprisonné depuis cinq ans et qui fut, en 1971, le candidat du Frente Amplio (2), la coalition de gauche, et opposé à ce titre à M. Ferreira Aldunate dans la compétition présidentielle.

« Seregni a été mon adversaire. Pas mon ennemi. Mais nous nous sommes opposés très durement. J'affirme qu'il n'y a pas aujourd'hui dans le monde un cas plus affreux. Il n'y a pas prisonnier de conscience au sens le plus pur de l'expression que lui. Il est

détenu pour la seule raison qu'il est un militaire d'honneur. C'est dur à supporter pour les autres militaires ! », a déclaré le leader du parti national. Il a ajouté : « Je ne suis pas un homme de gauche. Je ne dis pas que ce soit bien ou mal. C'est ainsi. J'appartiens à l'un des deux partis traditionnels de mon pays (3). Or, les militaires disent de moi, aussi, que je suis un dangereux terroriste international ! »

On comprend, dans ces conditions, que des hommes politiques uruguayens de toutes tendances se soient entendus pour participer à cette manifestation exceptionnelle, qui ouvre une campagne plus vaste en faveur de l'amnistie en Uruguay. Le général Liber Seregni est, en effet, comme un symbole de tous les autres prisonniers politiques de la petite République des rives du río de la Plata — au nombre de mille cinq cents, selon les chiffres officiels, pour une population de deux millions sept cent mille habitants.

L'AMIRAL SANGUINETTI : le général Seregni est la fierté des militaires du monde entier.

Officier brillant — il fut le plus jeune général de l'histoire récente de l'Uruguay. — M. Liber Seregni devint, deux ans après sa retraite, en 1969, le candidat unique de la gauche. Il recueillit presque 20 % des voix, obtenant la majorité à Montevideo. Après le coup d'Etat militaire du 27 juin 1971, il devint, aux yeux de ses pairs, selon l'expression de son avocat, M. Carlos Martinez Moreno, « l'ennemi principal pour avoir été, à la fois, général et candidat des forces populaires. »

Arrêté le 9 juillet 1973, maintenu au secret, il fut inculpé de « non dénonciation d'attentat à la Constitution » pour avoir prêté, à la veille des élections de 1971, reçu la visite de quatre terroristes. En 1974, un nouveau chef d'accusation fut forgé : la justice militaire reprocha au général Seregni d'avoir commis des actes « contraires au respect dû aux chefs des forces armées », et cela pendant la campagne électorale

de 1971. Incarcéré dans des conditions très dures, il fut dégradé en avril 1974. Le 2 novembre de la même année, cependant, il fut relâché « devant le vide du dossier », déclare M. Martinez Moreno. Pourtant, le 11 janvier 1976, il était de nouveau arrêté, pour un nouveau chef d'accusation : « Attentat à la Constitution ». Un colonel, retrouvé ensuite « suicidé » par pendaison, avait assuré que le général Seregni était au courant des réunions d'« officiers traîtres » qui avaient eu lieu à l'époque des élections. Le procureur avait réclamé de trois à dix ans de prison. L'ancien candidat de la gauche uruguayenne fut condamné à quatorze années de détention, peine qu'il purge aujourd'hui dans une enceinte policière.

L'amiral Antoine Sanguinetti, présent à la tribune, déclara que c'était « la fierté des militaires du monde entier qu'il existe, et notamment en Amérique latine, des hommes tels que Liber Seregni. Des officiers conscients de la félonie qu'il y a à retourner contre un peuple les armes que celui-ci leur a confiées pour le défendre ». Il a regretté les ventes récentes de vedettes et d'hélicoptères aux forces armées uruguayennes. Se référant, implicitement à la déelaration, la veille, de M. Giscard d'Estaing sur l'accueil réservé en France aux exilés latino-américains, l'amiral Sanguinetti affirma : « Six mille quatre cents réfugiés accueillis par la France, c'est bien. Mais ce serait mieux d'agir résolument pour que ces exilés puissent rentrer dans leur pays. » M. Jean-Marie Daillet, député, vice-président du C.D.S., qui avait « accueilli » la conférence de presse dans l'enceinte de l'Assemblée nationale admit, de son côté : « Nous avons un grand retard, une grande dette à régler à l'égard de l'Uruguay. La solidarité envers ce pays n'a sans doute pas été ce qu'elle devait être, peut-être parce que d'autres ont sollicité l'attention en Amérique latine. » Se référant à une conversation, même jour, avec M. Jean François-Poncet, ministre des affaires étrangères, le parlementaire indiqua que « des instructions » avaient « été données à nos ambassades dans cette région pour qu'une super-priorité soit donnée aux droits de l'homme et à l'accueil des réfugiés ». M. Daillet

conclut : « La politique de la France n'est peut-être pas exemplaire en ce domaine. Mais il y a sans aucun doute une évolution positive. »

M. Miquel, avocat des familles de Français disparus ou prisonniers en Argentine, et membre de la commission des droits de l'homme de l'U.D.F., a indiqué, de son côté, qu'il avait bien eu l'assurance, comme le président de la République l'avait déclaré la veille à la télévision, que le dernier Français détenu en Uruguay, M. Jean-Charles Serralta, serait prochainement élargi.

Un avocat uruguayen, M. Edgardo de Carvalho, enfin, indiqua que l'on possédait des « indices » selon lesquels des personnalités de gauche et d'extrême gauche, jusque-là emprisonnées sans procès, pourraient être jugées en mars à Montevideo. Parmi elles, figureraient notamment M. Raul Sendic et plusieurs anciens leaders du mouvement de guérilla urbaine Tupamaro, ainsi que M. Massera, célèbre mathématicien et dirigeant du parti communiste. Il a cependant estimé qu'il convenait d'accueillir l'information avec réserve, car le régime de Montevideo a toujours, par le passé, organisé de tels procès à des fins politiques. Plusieurs orateurs ont, en effet, rappelé que les militaires sont actuellement lancés dans une campagne de « séduction » de l'opinion publique internationale (4).

Un référendum doit avoir lieu en Uruguay à la fin de cette année pour faire approuver une nouvelle Constitution, dont on ne sait encore rien. En 1981 devraient avoir lieu des « élections », au cours desquelles il y aurait un seul candidat, présenté en commun par les deux partis traditionnels, national et colorado, avec l'aval des forces armées. — J.-P.C.

(1) SIAU, 33, rue Godot-de-Mauroy, 75009 Paris.

(2) Le Front élargi comprenait le P.C., le P.S., les démocrates-chrétiens et des fractions dissidentes des deux partis traditionnels, colorado et national.

(3) L'autre est le parti colorado plus conservateur, et qui a remporté les élections de 1971, grâce aux particularités de la loi électorale, portant à la présidence M. Juan María Bordaberry, qui devait ensuite « couvrir » le coup d'Etat militaire de 1973. E. Rodríguez.

(4) M. V. Ferrer, sénateur communiste, nous a montré la photocopie d'une circulaire émanant du lycée militaire numéro 5, signée du colonel Rodolfo Quintana, directeur de cette institution, appelant les citoyens de sa circonscription à envoyer au secrétaire général des Nations unies, M. Waldheim, des lettres décrivant la véritable réalité nationale. Un modèle est adjoint. Il est précisé qu'un double doit être déposé au lycée militaire. L'ONU en a reçu quatorze mille...

ÉTRANGER

- Les élections en Rhodésie.
- Les suites de l'affaire de Gafsa.

4-5. AMÉRIQUES

- URUGUAY : les forces d'opposition s'associent pour demander la libération du général Liber Seregni.

6-7. ASIE

UN JOUR DANS LE MONDE

● RECTIFICATIF. — Dans l'article sur l'Uruguay (Le Monde du 29 février), nous avions prêté à M. Jean-Marie Daillet, député, une appréciation sur l'« évolution positive » de la politique de la France dans le domaine des droits de l'homme. Le vice-président du C.D.S. nous prie de faire savoir que son affirmation porte sur la politique dans le domaine des droits d'armes, et non sur les droits de l'homme.

Exilado denuncia Uruguai em Paris

REALI JÚNIOR
Nosso correspondente

PARIS — Um relatório do Departamento de Estado norte-americano, tornado público há alguns dias, foi a prova citada pelo senador uruguaio Wilson Ferrelra Aldunate, exilado na França, durante a reunião do "Secretariado Internacional dos Juristas pela Anistia do Uruguai", de que Universindo Díaz e Lilliam Cellberti foram sequestrados, em Porto Alegre, por uma ação conjunta das polícias do Uruguai e do Brasil e transportados para Montevideu.

Com isso, Aldunate pretendeu provar a existência de uma estreita ligação entre os organismos policiais dos países da América Latina, mas estabeleceu uma diferença em relação ao Brasil, dizendo que neste país a evolução é cada dia mais favorável e que esses casos são cada vez menos frequentes. Aldunate acrescentou que "quando um povo obtém sua liberação, surgem sempre crises no aparelho repressivo, que provocam casos desse tipo. Isso, entretanto, não é um comportamento normal". O se-

nador prosseguiu afirmando que não tem dúvidas de que para "as polícias uruguaia, chilena e argentina não existem fronteiras e que policiais uruguaio agem em território argentino até mesmo para seqüestrar cidadãos argentinos que lhes interessam. Os casos são inúmeros. No momento, por exemplo, está chegando ao Uruguai uma missão internacional da Cruz Vermelha, que deverá visitar os presos políticos. O governo, entretanto, proibiu aos membros dessa comissão avistar-se com 11 prisioneiros. Nove deles, considerados terroristas pelo Exército, são mantidos como reféns. Se qualquer atentado for cometido contra um militar, eles serão sumariamente executados. Os outros dois são exatamente Universindo Díaz e Lilliam Cellberti, pois o governo uruguaio não tem o menor interesse de que os dois prisioneiros relatem as condições em que foram seqüestrados em dezembro de 1978, na cidade de Porto Alegre.

O senador Aldunate também protestou contra a prisão de seu maior adver-

sário político, o general Liber Seregni, condenado a 14 anos de reclusão: "É o caso mais escandaloso de um prisioneiro político em todo o mundo". Para o senador, o caso Seregni deve ser considerado como símbolo da luta pela anistia e pela libertação dos 1.600 prisioneiros políticos existentes no Uruguai, um país de apenas dois milhões e meio de habitantes.

Segundo o senador Aldunate, essa situação é muito diferente e bem mais grave que a do Chile, onde o regime Pinochet mantém 50 presos políticos e do Brasil, que tem apenas um prisioneiro político. O senador lamentou que até agora não se tenha obtido junto à comissão dos Direitos Humanos, em Genebra, uma condenação ao regime uruguaio; mas como seu país "é muito pobre, não tem trigo, nem cobre, também não tem direito à ajuda das nações democráticas do mundo ocidental". Ele espera que este ano, não só a Comissão dos Direitos Humanos da ONU, mas também a OEA e outros organismos possam votar uma condenação ao atual regime do Uru-

guai, transformando-o no "País da Tortura".

Quanto ao general Seregni, Aldunate cita um episódio: às vésperas do golpe de Estado, cruzou com o general, que veio lhe dar os pésames pelo falecimento de sua mãe. Bastou esse aperto de mão para que os militares acusassem Aldunate de subversão, de um homem aliado ao general Seregni, e qualificando-o de traidor. O senador fez questão de afirmar que jamais foi um homem de esquerda, mas que para a Justiça Militar de seu país não passa de um terrorista.

O senador chamou a atenção para o fato de que o Uruguai possui a delegação mais numerosa na Comissão de Direitos Humanos, em Genebra, com o objetivo de impedir qualquer tipo de condenação ao regime do país, e que dessa comissão faz parte um militar que não é diplomata.

Durante a reunião do Secretariado Internacional dos Juristas pela Anistia do Uruguai foi anunciada a próxima libertação do francês Jean Charles Cerralta, por pressões do próprio presidente Giscard.

AFP EH92
PAR0013 4

APPEL DU SECRETARIAT INTERNATIONAL DES JURISTES POUR L'AMNISTIE EN URUGUAY

PARIS 27 FEV (AFP) - UN APPEL POUR LA LIBERATION DE TOUS LES PRISONNIERS POLITIQUES EN URUGUAY, NOTAMMENT LE GENERAL LIBER SEREGNI, ANCIEN CANDIDAT A LA PRESIDENCE ET ''SYMBOLE DE L'OPPOSITION DEMOCRATIQUE'', A ETE LANCE MERCREDI AU COURS D'UNE CONFERENCE DE PRESSE ORGANISEE A L'ASSEMBLEE NATIONALE.

A L'OCCASION DE LA SESSION ANNUELLE DE LA COMMISSION DES DROITS DE L'HOMME DES NATIONS-UNIES, LE ''SECRETARIAT INTERNATIONAL DES JURISTES POUR L'AMNISTIE EN URUGUAY'' (SIJAU), A VIVEMENT DENONCE ''LES VIOLATIONS DES DROITS DE L'HOMME EN URUGUAY ET LES TENTATIVES D'INSTITUTIONNALISATION DU REGIME D'EXCEPTION''.

''AUCUN PAYS N'A LE DROIT DE PARLER DES DROITS DE L'HOMME S'IL NE VOTE PAS CONTRE L'AFFREUSE DICTATURE EN URUGUAY ET LA FRANCE QUI NOUS A ENSEIGNE LA LIBERTE ET LA DEMOCRATIE SE DOIT NOUS AIDER'', A DECLARE LE SENATEUR WILSON FERREIRA ALDUNATE (CONSERVATEUR).

IL A RENDU HOMMAGE AU GENERAL SEREGNI, SON ADVERSAIRE POLITIQUE AUX DERNIERES ELECTIONS PRESIDENTIELLES DEMOCRATIQUES URUGUAYENNES, EMPRISONNE DEPUIS 1973 ET CONDAMNE A 14 ANS DE PRISON POUR SUBVERSION, EN 1978. ''LES AUTORITES MILITAIRES L'ONT JUGE DANGEREUX CAR IL PORTE UN PRENOM ANARCHISTE : LIBER (LIBRE)'', A SOULIGNE LE SENATEUR.

LE DEPUTE JEAN-MARIE DAILLET, VICE-PRESIDENT DU CDS, L'AMIRAL ANTOINE SANGUINETTI, LE SENATEUR ARGENTIN HIPOLITO IRIGOYEN ET DES AVOCATS URUGUAYENS EN EXIL EN FRANCE, PARTICIPAIENT EGALEMENT A CETTE CONFERENCE DE PRESSE.

RM/VM

AFP 280042

4 CU57 LAT 0146 LAT

103 409

SEREGNI UNO

PARIS, FEB 27 (AFP) - UNA CAMPANA MUNDIAL PARA EXIGIR LA LIBERACION DEL GENERAL URUGUAYO LIBER SEREGNI CONDENADO EN 1978 A 14 ANOS DE PRISION, LANZO HOY EN LA ASAMBLEA NACIONAL FRANCESA EL SECRETARIADO INTERNACIONAL DE JURISTAS POR LA AMNISTIA EN URUGUAY (SIJAU), EN UN ACTO DEL CUAL TOMO PARTE EL SENADOR WILSON FERREIRA ALDUNATE.

EL PRINCIPAL DIRIGENTE DEL PARTIDO BLANCO (CONSERVADOR NACIONALISTA) URUGUAYO SUBRAYO PRECISAMENTE QUE "LA JUSTICIA DE ESTA CAMPANA SE ILUSTRABA CON MI PRESENCIA EN ESTA TRIBUNA PESE A QUE AMBOS FUIMOS ADVERSARIOS Y LUCHAMOS DURAMENTE AUNQUE CON LEALTAD, EN LAS ELECCIONES PRESIDENCIALES DE 1971."

SIGUE/ORC/AT

17.13

4 CU58 LAT 0147 LAT
SEREGNI DOS PARIS XXX 1971

232 409

LOS RESPONSABLES DEL SIJAU SUBRAYARON, AL RESPECTO, LA PRESENCIA EN LA SALA DE DIRIGENTES DE PRACTICAMENTE TODAS LAS TENDENCIAS DE LA OPOSICION DEMOCRATICA AL REGIMEN MILITAR URUGUAYO.

DESPUES DE HISTORAR EL CASO PROTAGONIZADO POR LIBER SEREGNI, A TRAVES DEL MENSAJE ENVIADO A LA REUNION POR EL ABOGADO PENALISTA EXILIADO EN MEXICO, DEFENSOR DEL CANDIDATO PRESIDENCIAL DEL FRENTE AMPLIO, LOS DIRIGENTES DEL SIJAU SE DECLARARON "DISPUESTOS A SEGUIR LA LUCHA HASTA LOGRAR LA LIBERTAD DE TODOS LOS PRISIONEROS POLITICOS".

POR SU PARTE FERREIRA ALDUNATE ASEGURO QUE "ESTE AÑO LA COMISION DE DERECHOS HUMANOS SANCIONARA POR FIN A URUGUAY POR LA VIOLACION DE TODAS LAS GARANTIAS EN EL EJERCICIO DEL PODER", Y SOSTUVO QUE "AUN EN EL CASO DE TOMAR POR CIERTAS LAS CIFRAS OFICIALES, LOS 1.600 PRESOS POLITICOS QUE ADMITEN EN UNA POBLACION DE 2 000000 DE HABITANTES SON UN TRISTE RECORD INCAPAZ DE ENORGULLECCER A NADIE".

"LIBER SEREGNI ES EL MAS CLARO EJEMPLO MUNDIAL DEL PRISIONERO DE CONCIENCIA, LA DEMOSTRACION DE QUE EL SER HUMANO ES CAPAZ DE RESISTIR TODAS LAS SEVICIAS EN DEFENSA DE SUS CONVICCIONES", ASEGURO EL LIDER BLANCO.

DEL MISMO MODO FERREIRA ALDUNATE TRAS RECORDAR QUE "URUGUAY FUE UN PAIS DE CALIDAD MARAVILLOSA, Y DEBE VOLVER A SERLO" PUNTUALIZO QUE "NO SOY UN HOMBRE DE IZQUIERDAS, AUNQUE SEA CONSIDERADO SUBVERSIVO POR EL REGIMEN ACTUAL".

SIGUE. ORC

17.17

4 CU60 LAT 0148 LAT

196 409

SEREGNI TRES ULTIMO PARIS XXX ACTUAL.

POR FIN EL SENADOR EXILIADO EN GRAN BRETAGNA ASEGURO QUE "EN NOMBRE DE NUESTRA CULTURA FRANCESA, DE NUESTRO SISTEMA BASADO EN EL EJEMPLO DE LA DEMOCRACIA DE FRANCIA URUGUAY TIENE DERECHO DE PEDIR, DE EXIGIR AYUDA PARA RESTABLECERLO" Y ANADIO QUE "NINGUN PAIS DEL MUNDO TIENE DERECHO A HABLAR DE DERECHOS HUMANOS Y AL MISMO TIEMPO CONSENTIR LA MONSTRUOSIDAD DE LO QUE OCURRE EN URUGUAY".

POR SU PARTE EL ALMIRANTE RETIRADO FRANCES ANTOINE SANGUINETTI AFIRMO QUE SU PRESENCIA EN EL ACTO, COMO MILITAR, SE DEBIA AL DESEO DE RENDIR HOMENAJE "A UN MILITAR DIGNO COMO ES, CADA DIA DE SU VIA CRUCIS EL GENERAL SEREGNI"

DESPUES DE COMPARAR A LIBER SEREGNI CON "LOS MARTIRES CHILENOS GENERALES SCHNEIDER Y CARLOS PRAT" EL ALMIRANTE AFIRMO QUE "SU FIGURA DE ENORME ESTATURA HUMANA TAMBIEN ES UN EJEMPLO PARA TODOS LOS MILITARES DEL MUNDO ENTERO, TAMBIEN UNA DEMOSTRACION DE QUE SOMOS MUCHOS LOS MILITARES DISPUESTOS A LUCHAR CONTRA EL FASCISMO Y LA DEMENCIA TOTALITARIA".

TAMBIEN HABLO BREVEMENTE PARA DAR SU APOYO A LA CAMPANA POR LA LIBERACION DEL GENERAL SEREGNI Y TODOS LOS PRESOS POLITICOS URUGUAYOS EL SENADOR RADICAL ARGENTINO HIPOLITO SOLARI YRIGROYEN.

ORC

17.22